

entrées libres

A photograph of a male teacher with a beard and glasses, wearing a dark blazer over a striped shirt, pointing towards a chalkboard. The chalkboard displays the mathematical formula $(A+B)^2 = A^2 + 2AB + B^2$. In the foreground, the backs of several students' heads are visible, looking towards the teacher.
$$(A+B)^2 = A^2 + 2AB + B^2$$

RÉFÉRENT D'ENSEIGNANTS DÉBUTANTS

UN RÔLE CLÉ POUR PERMETTRE

D'ENTRER DANS LE MÉTIER SANS ÊTRE SEUL

ACTU

Tronc commun : d'où venons-nous et où allons-nous ?

CAS D'ÉCOLE

Sainte-Marie à Namur : Sourds ou entendants, tous ensemble. Les classes bilingues français-langues des signes fêtent leurs 25 ans.

ÉDITO

Des mesures d'économies qui remettent en cause le travail des acteurs de l'école



2

ÉDITO

Des mesures d'économies qui remettent en cause le travail des acteurs de l'école

4

AU SeGEC

Agilité et Résilience des PO. L'anticipation : une des forces du réseau libre

5

À L'ÉTUDE

La pénurie d'enseignants : un phénomène mondial, des spécificités et réponses locales

6

DOSSIER

Entrer dans le métier sans être seul : le rôle clé des RED

14

OUTILS

Be Education : le trait d'union entre le milieu éducatif et le tissu associatif

15

OPINIONS

Les spécificités de l'enseignement spécialisé doivent être reconnues

16

ACTU

Tronc commun : d'où venons-nous et où allons-nous ?

18

OUTILS

Diagnose Car Sud, un hub wallon pour mieux former les élèves au monde automobile de demain

19

UNE FONCTION, UN VISAGE

À la tête de la Cellule Europe : portrait d'une coordinatrice solo

20

CAS D'ÉCOLE

À Sainte-Marie, 25 ans que la différence s'entend autrement

22

LIVRES

« Les Combattantes » : une BD pour comprendre et transmettre la lutte contre les violences faites aux femmes

25

CHRONIQUE

Accueillir, transmettre, recevoir : la force d'une équipe

26

BONS PLANS

Déborah vous présente une sélection de bons plans culturels et pédagogiques

28

HUMOUR

L'illustration de Poney

entrées libres

Novembre 2025 / N°203
Périodique mensuel (sauf juillet et août)
ISSN 1782-4346

entrées libres est la revue de l'Enseignement catholique en Communautés francophone et germanophone de Belgique.

entrees-libres.be | redaction@entrees-libres.be

Rédacteur en chef et éditeur responsable
Arnaud Michel (02 256 70 30)
avenue E. Mounier 100 - 1200 Bruxelles

Rédaction

Déborah Buekenhoudt
Victoria Magnette
Gérald Vanbellingen
Pauline Jans
Arnaud Michel

Secrétariat et abonnements

Déborah Buekenhoudt : 02 256 70 55

Mise en page et illustrations

Catherine Joret Poney illustrations

Membres du comité de rédaction

Ophélie Bruynbroek
Adrien Collard
Gaëtane de Lame
Edith Devel
Pierre Henry
Catherine Joret
Arnaud Michel
Gaëtan Speltens
Gérald Vanbellingen
Deborah Buekenhoudt
Evelyne De Commer
Étienne Descamps
Hélène Genevrois
Pauline Jans
Victoria Magnette
Pierre Scieur
François Tollet

Impression

Imprimerie SNEL

Les articles paraissent sous la responsabilité de leurs auteurs. Les titres, intertitres et chapeaux sont de la rédaction.

Retrouvez le projet éducatif de nos écoles, *Mission de l'école chrétienne*, pour l'enseignement obligatoire et non-obligatoire via le.segec.be/MEC



DES MESURES D'ÉCONOMIES QUI REMETTENT EN CAUSE LE TRAVAIL DES ACTEURS DE L'ÉCOLE

Il y a un mois je vous annonçais les grandes lignes du plan d'économies proposé par des experts au gouvernement de la FWB.

Le verdict est tombé et diverses mesures vont toucher de plein fouet notre enseignement obligatoire en Communauté française, écoles comme réseaux d'enseignement.

Concernant les bâtiments scolaires, les dotations ne seront pas indexées en 2026. Par ailleurs, la Fédération Wallonie-Bruxelles prendra désormais à sa charge les intérêts des emprunts faits par les écoles qu'elle garantit, à concurrence de 1,25%. Le solde sera lui à charge des PO.

Dans l'enseignement secondaire, on assiste à la disparition dès septembre 2026 de l'enseignement différencié en première année. Le gel des subventions de fonctionnement est une autre des mesures prises par le gouvernement. L'obligation de la gratuité est, certes, étendue jusqu'en 6^e primaire, soit deux fois plus d'élèves, mais avec des moyens réduits de moitié. À charge, ici aussi, pour les PO de combler la différence avec les subventions de fonctionnement. Devra-t-on arbitrer les dépenses liées à la gratuité et les frais de chauffage ?

Au niveau des enseignants, la mesure significative est l'augmentation de 2 heures de la charge des enseignants de la 4^e à la 6^e secondaire. Cette mesure peut faire croire qu'ils ne travaillent pas actuellement à temps plein, et ce depuis toujours... ou qu'ils travailleront plus pour gagner moins.

Les réseaux d'enseignement seront également durement touchés. Le SeGEC devrait perdre 30 % des moyens prévus pour les cellules de soutien et d'accompagnement (CSA) et pour la gestion de ses missions. Cumulés, cela devrait représenter environ 60 équivalents temps plein de détachés qui retourneront en classe. Ce sont 15 % de nos services qui seront amputés.

Si on y ajoute la modification du tronc commun, principalement en 3^e, ces diverses mesures montrent combien des changements de paradigme s'annoncent. Dans la carrière des enseignants, dans le programme d'études des 3 premières années du secondaire, dans la gestion des bâtiments ou encore dans la capacité du SeGEC à soutenir ses

membres, les directions et les équipes éducatives. À moyens réduits, il sera nécessaire de faire des choix qui prioriseront nos actions. Il y a de bonnes raisons d'exprimer tantôt notre déception, tantôt notre colère, en tout cas notre désapprobation.

Des décisions plus positives

L'enseignement supérieur n'est quasiment pas touché. La volonté du gouvernement est d'augmenter fortement les recettes qui, selon leurs dires, devrait toucher fortement 63% de la population étudiante des hautes écoles et universités. Les autres étudiants bénéficiant d'une réduction ou de la gratuité pour près de 25%. Les centres PMS (on annonce un renforcement du cadre, sans plus de précision à ce stade) et l'enseignement pour adultes ne sont pas affectés. Dans l'enseignement fondamental, des moyens nouveaux devraient permettre de renforcer l'accompagnement individualisé en P3 et P4 en lien avec le programme CLE (Calculer, Lire et Ecrire).

Globalement, il est difficile d'accepter ces mesures et nous ferons savoir aux politiques notre désapprobation. S'il y a une nécessité économique de réduire la voilure, les choix touchent à la mise en œuvre du Pacte d'excellence et à tout l'investissement portés par les acteurs du terrain et le SeGEC. C'est une remise en cause nette des choix opérés par les acteurs du Pacte pour un Enseignement d'excellence, politiques compris.

Au-delà de ce que l'État veut aujourd'hui, n'oublions jamais que nos « écoles » ont un projet éducatif fort qui est né en dehors de la sphère étatique. Notre projet fait du jeune un acteur de sa formation et un citoyen responsable. C'est cela qui est central et qui dépasse les réformes successives. Malgré les tempêtes, nous n'avons jamais baissé les bras. Restons des chorégraphes de l'espérance. Gardons à cœur que notre action est déterminante dans la construction d'une société qui se veut plus égalitaire et respectueuse des qualités de chacun et chacune.

Puisons dans l'essentiel, l'envie de poursuivre notre mission et faisons savoir nos désapprobations.

Alexandre Lodez,

Secrétaire général | 5 novembre 2025

AGILITÉ ET RÉSILIENCE DES PO

ANTICIPER : UNE DES FORCES DU RÉSEAU LIBRE

Pour répondre aux défis d'aujourd'hui et de demain, le SeGEC lance le projet « *Agilité et Résilience des PO* ». L'objectif poursuivi : un réseau composé de PO modernisés et outillés pour l'avenir. *Entrées libres* lève un coin du voile sur ce projet d'envergure pour l'enseignement catholique.

“ Dans une société en constante évolution, une des forces de notre réseau est d'anticiper, de se projeter pour répondre efficacement aux défis à venir. Ces défis, liés à la crise budgétaire des pouvoirs publics, à la dénatalité, aux contraintes législatives et administratives, à la crise de l'engagement et aux mutations sociétales... sont de taille. C'est pourquoi, nous voulons plus que jamais remplir notre mission en accompagnant les Pouvoirs organisateurs. C'est dans ce cadre que nous lançons le projet "Agilité et Résilience des PO" », explique Alexandre Lodez, secrétaire général du SeGEC.



Stéphane Vanoirbeck © DR

Actuellement, le réseau libre catholique compte plus de 700 Pouvoirs organisateurs. Depuis quelques années, ceux-ci doivent faire face à la complexification de la fonction. Les



Quel est le rôle d'un Pouvoir organisateur ? Quelles sont les missions des administrateurs d'un PO ? Le podcast du SeGEC, « *L'Heure de Fourche* », répond à ces questions et à bien d'autres. A (re)découvrir sur toutes les plateformes d'écoute.

le.segec.be/LesPO

règles sont, en effet, de plus en plus prégnantes dans le fonctionnement des établissements : réglementation scolaire, bureaucratisation, contrôles divers, exigences comptables et fiscales, sécurité des bâtiments, pilotage pédagogique,... En parallèle, les moyens financiers s'amenuisent et les difficultés à mobiliser sont parfois réelles. Gérer un PO est donc une tâche ardue, même si elle reste pleine de sens.

Cet engagement volontaire constitue le ciment de notre société. Selon des chiffres de la Fondation Roi Baudouin, en 2019, plus de 800.000 Belges remplissaient une ou plusieurs missions bénévoles dont 20% dans des activités relatives à l'enseignement et à la jeunesse.

Entrer dans un Pouvoir organisateur, c'est donner de son temps et de ses qualités au service d'une équipe ; c'est participer à la réalisation d'un projet commun. Certes, cet investissement peut être conséquent mais il est précieux et se met au service des générations futures.

C'est conscient et surtout convaincu de l'importance de cet apport sociétal que le SeGEC veut accompagner les PO dans ces transformations afin que le réseau soit composé de PO modernisés et outillés pour l'avenir.

Concrètement, le projet « *Agilité et Résilience* » est mené par Stéphane Vanoirbeck, directeur du Département PO, sous la responsabilité d'Alexandre Lodez. Un groupe de travail regroupant des ressources du SeGEC et des CoDiECs est actuellement à l'œuvre pour concevoir des outils de diagnostic et d'accompagnement.

Dans les prochains mois, des rencontres seront organisées aux quatre coins de la Fédération Wallonie-Bruxelles, dans les CoDiECs, pour échanger avec les PO mais aussi pour que les PO échangent entre eux. Le but de ces rencontres sera d'informer sur la nécessité de renforcer l'agilité et la résilience des structures de gouvernance des PO. Pour ce faire, des pistes innovantes seront mises en débat pour, à terme, aider les PO qui le souhaiteraient à entreprendre des démarches de mutualisation des ressources, de création de groupements d'intérêts ou encore de fusion.

Le projet s'inscrit dans la durée et se poursuivra jusqu'au moins décembre 2026.

■ Arnaud Michel

LA PÉNURIE D'ENSEIGNANTS :

UN PHÉNOMÈNE MONDIAL, DES SPÉCIFICITÉS ET RÉPONSES LOCALES

© Lukas Blazek

En octobre dernier, le gouvernement de la Fédération Wallonie-Bruxelles annonçait, dans un contexte budgétaire tendu, une série de mesures visant l'enseignement, parmi lesquelles certaines seraient de nature à lutter contre la pénurie de personnel. Mais quelle est l'ampleur de cette pénurie en Belgique francophone ? Quelles en sont les spécificités ? Un rapport récent de l'OCDE apporte des éléments de réponse.

Le problème n'est pas neuf et touche une grande majorité de pays et d'économies de l'OCDE (Organisation de coopération et de développement économiques). Pour autant, la pénurie se manifeste différemment d'un système éducatif à l'autre. Un nombre élevé de postes vacants en début d'année scolaire, le vieillissement des enseignants, l'augmentation des départs en cours de carrière, le recours croissant à du personnel moins qualifié... sont autant d'indicateurs à considérer pour cerner le problème et prendre les mesures qui s'imposent.

De manière générale, les systèmes éducatifs de l'OCDE sont confrontés au vieillissement de leurs enseignants et notre pays ne fait pas exception. La proportion de professeurs âgés de 50 ans ou plus s'y accroît, particulièrement dans l'enseignement maternel où elle a doublé en dix ans. Néanmoins, cette proportion reste inférieure à la moyenne de l'OCDE, et ce à tous les niveaux d'enseignement. Parallèlement, les enseignants de moins de 30 ans se font plus rares et cette tendance à la baisse est plus marquée en Belgique qu'ailleurs dans l'OCDE.

Un phénomène mondial et local aux visages multiples

Par ailleurs, les difficultés de recrutement – qui s'intensifient aux niveaux supérieurs de la scolarité – obligent les établissements à recruter du personnel moins qualifié. Selon l'OCDE, la proportion d'enseignants ne disposant pas des titres requis est ainsi passée en Fédération Wallonie-Bruxelles de 6,2 % en 2014-2015 à 12,7 % en 2022-2023. Cette hausse spectaculaire doit cependant être relativisée, car elle pourrait s'expliquer, au moins partiellement, par la réforme des titres et fonctions de 2016.

Une autre façon de cerner l'ampleur du phénomène est de comparer le nombre de postes vacants avec le nombre de diplômés de l'année antérieure. Ainsi, à la rentrée 2022-2023, les postes d'enseignants non pourvus en Fédération Wallonie-Bruxelles équivalaient à 72 % du nombre de nouveaux diplômés dans les filières pédagogiques (contre 41 % en Communauté flamande). Le pourcentage d'enseignants qualifiés quittant la profession (4,8 %) y est en revanche inférieur aux moyennes de l'OCDE (6,5 %) et flamande (8,3 %). En outre, contrairement à la tendance majoritaire, la part de démissions, bien qu'en augmentation, reste largement inférieure à celle des départs à la retraite.

Signalons cependant que ces taux modérés n'incluent pas les autres absences auxquelles les établissements doivent faire face (démission de personnel non pleinement qualifié, maladies, congé de maternité, DPPP...).

Des constats... aux interrogations

Comme le rappelle l'OCDE dans son rapport, chaque indicateur « reflète une dimension différente du problème et met en évidence des faiblesses systémiques », auxquelles il convient de répondre en renforçant l'attractivité du métier, le recrutement et le maintien en poste des enseignants. Des mesures prises sous un angle budgétaire permettront-elles à la Fédération Wallonie-Bruxelles d'atteindre l'ensemble de ces objectifs ? L'avenir nous le dira, mais qu'il nous soit permis d'en douter. ■ **Maryève Moreau**

Pour en savoir plus sur ce rapport de l'OCDE de 2025 :

« Regards sur l'éducation 2025 : Indicateurs de l'OCDE » : le.segec.be/OCDE2025





Entrer dans le métier sans être seul : le rôle clé des RED

© Arnaud Demez

Chaque année, de nombreux jeunes enseignants quittent le métier dès leurs débuts. Pour enrayer la tendance, une fonction essentielle s'est installée dans les écoles secondaires : celle de RED, référent d'enseignants débutants. Véritable point d'appui pour celles et ceux qui entrent dans le métier, le RED accueille, écoute, soutient et guide. Il aide les nouveaux professeurs à surmonter les obstacles du terrain, à créer du lien avec l'équipe et à se sentir pleinement membres de la communauté éducative. Un rôle clé pour renforcer l'engagement et l'envie de rester dans la carrière.

Les missions des RED : accueillir, accompagner, soutenir et relier

Être référent d'enseignants débutants (RED), c'est bien plus qu'accueillir un nouveau collègue. C'est l'accompagner, le soutenir et l'aider à trouver sa place dans la communauté éducative.

« Leur mission ne se limite pas à faire visiter l'école », souligne Cessidia Pacella, chef de projet RED à la Cellule de soutien et d'accompagnement du secondaire (SeGEC). « Le RED est une personne ressource tout au long du début de carrière, vers qui l'enseignant peut venir lorsqu'il a des questions ou vit une situation difficile. »

Pour Axelle Delval, CSA en Hainaut, l'essentiel est « d'offrir un temps privilégié pour se rencontrer, s'apprécier et entrer dans une véritable démarche d'accompagnement, pas seulement de transmission d'informations. »

Pascale Sartiaux, conseillère pédagogique du secondaire, insiste sur la dimension collective de la fonction : « Soutenir le début de carrière, c'est s'appuyer sur le terrain, sur le référent de l'école, pour montrer au nouvel enseignant qu'il n'est pas seul, qu'une structure entière veille sur lui. »

Accueillir, accompagner, écouter, guider, relier : les RED ne font pas qu'ouvrir les portes du métier, ils facilitent l'entrée des nouveaux et en renforcent l'engagement.

Les chiffres sont connus : près d'un tiers des jeunes enseignants quittent le métier dans les cinq premières années, dont plus de 20% dès la première. Et si ces moyennes cachent des réalités bien différentes en fonction du niveau d'enseignement, du type, de la région ou même de l'enseignant lui-même, elles dégagent une tendance. À savoir que les premières années font office d'étape charnière dans le monde de l'enseignement.

Alors pour mieux accompagner les jeunes, la fonction de RED ou référent d'enseignants débutants a été mise sur pied et reconnue par décret en 2015. Un décret qui impose à chaque direction de nommer (au moins) un RED au sein de son équipe, pour faciliter l'intégration des enseignants débutants dans leur établissement.

« Les recherches montrent que l'isolement et le manque d'appartenance sont parmi les premières causes de départs des jeunes enseignants », explique Cessidia Pacella, chef de projet RED à la CSA du secondaire du SeGEC. « Or le RED peut justement être le premier rempart contre l'isolement et le premier vecteur d'intégration des jeunes enseignants. Ce n'est pas une solution miracle, mais elle peut faire toute la différence sur le terrain. »



Un atelier de la journée RED-ED © DR



Une journée RED-ED pour lancer une dynamique positive

Pour mieux comprendre cette fonction de RED, Entrées libres est allé assister à l'une des journées d'accueil des nouveaux enseignants et de leurs référents. Une journée interécoles qui vise à poser les bases d'une relation de collaboration dynamique entre les nouveaux enseignants (ED) et leur RED. Une journée basée sur le partage d'expériences concrètes, les échanges et la réflexion collective.

« L'occasion pour les jeunes enseignants d'exprimer leurs difficultés autour de plusieurs thématiques : ma relation aux élèves, aux parents, aux collègues, au cadre institutionnel ou encore à la direction », précise Benoit Devroye, conseiller pédagogique à la Direction de l'enseignement secondaire du SeGEC. « Pour les RED et les CSA qui animent les ateliers, c'est l'occasion de donner des pistes, des outils concrets ou de partager leur expérience pour lancer une dynamique collective positive en ce début d'année. »

Des partages d'expériences, des repères et des outils

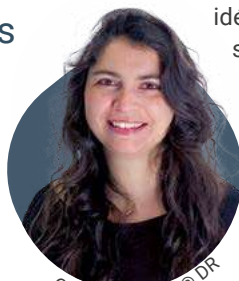
« Je suis prof de bio et j'ai construit mes cours en insérant des courtes vidéos et des éléments interactifs pour tenter de captiver les élèves », explique un tout nouvel enseignant. « Parfois ça marche et ça instaure un bon climat, mais parfois j'ai l'impression que ça me fait perdre un peu de contrôle sur la classe. Ça me questionne donc pas mal. »

« Un conseil que je peux te donner, c'est d'aller consulter un outil précieux qui décrit les 4 grandes postures de l'enseignant. Tu y trouveras des repères pour comprendre ces 4 postures et pouvoir passer de l'une à l'autre », lui répond un RED. « Car ce qu'il faut comprendre, c'est que ta posture peut évoluer en fonction des situations ou en fonction de ce que tu veux faire passer comme message. »

L'après-midi, les enseignants débutants et les RED ont tout d'abord poursuivi leurs échanges autour d'un jeu de l'oie. Une belle occasion d'évoquer des termes, sigles et autres notions importantes. Comme le DIP ou document d'intentions pédagogiques, le PEQ – parcours d'enseignement qualifiant, le tronc commun, la planification ou laisser plus librement les enseignants évoquer l'ambiance au sein de leur école, la matière qu'ils préfèrent enseigner, la façon dont ils préparent leurs cours, les difficultés ressenties en ce début d'année, leur état d'esprit global aussi.

« Une des difficultés que je ressens en classe, c'est quand un élève se braque. Je ne sais pas toujours comment le raisonner », relate une enseignante débutante. « J'essaie de le prendre à part pendant le cours et discuter, mais ça ne fonctionne pas toujours... »

« C'est à toi de voir comment tu perçois la situation », lui répond un RED. « Si tu penses qu'il est plus opportun d'en parler tout de suite avec l'élève ou d'attendre la fin du cours.



Cessidia Pacella © DR

Mais il est surtout important de fixer des limites claires, d'en discuter au préalable avec la classe et de les faire respecter. Ensuite, si malheureusement ça ne marche pas, il faut aussi pouvoir se dire qu'on ne peut pas tout régler en même temps. Il faudra peut-être de l'aide d'un éducateur, d'un autre enseignant. C'est vital pour ne pas s'épuiser. »

De la réflexion collective au plan d'action

Ces réflexions collectives ont débouché ensuite sur des ateliers où RED et ED se sont regroupés par école. « L'idée, c'est qu'ils se mettent à imaginer un plan d'action qu'ils pourraient mettre en place au sein de leur école en matière d'accueil et d'accompagnement. Ce qui leur permettra d'explorer plus en détails encore les besoins et défis que rencontrent les enseignants débutants mais aussi les RED », explique Eléonore Stormacq, CSA pour le secondaire.

De ces plans d'action ont émergé pas mal d'idées dont certaines se ressemblaient entre les écoles. Parmi ces idées se retrouvait le besoin pour les nouveaux enseignants de maximiser le relais des informations tant au sein de l'équipe éducative que de la direction vers les profs, de s'informer aussi par rapport aux possibilités de formation, de mettre en place un trombinoscope au sein de chaque école ou encore de créer des chartes en matière de gestion de classe, pour instaurer un climat d'apprentissage sain, par exemple.

■ **Gérald Vanbellingen**

Enseignants débutants ou nouveaux enseignants ?

Faut-il parler d'enseignants débutants ou de nouveaux enseignants ? Si la question peut paraître anodine, elle ne l'est pas tant que ça. « Le mot débutant peut sembler réducteur, presque infantilisant », explique Cessidia Pacella, cheffe de projet RED à la CSA. « Certains arrivent avec une première carrière, d'autres changent d'école ou de fonction. Tous ne débutent pas dans le métier, ni dans leur carrière ». L'appellation nouveaux enseignants peut donc paraître plus inclusive et valorisante. Surtout qu'avec les évolutions du métier, beaucoup d'enseignants expérimentés aborderont de nouveaux cours ou endosseront de nouvelles postures. « On avait même envisagé de renommer les RED (référents d'enseignants débutants) en REN (référents de nouveaux enseignants) mais on a abandonné l'idée car – le sigle sonnait moins bien. »

« Nous serons tous un jour des enseignants débutants à nouveau », sourit Axelle Delval.

Comme être RED, c'est aussi se former, retrouvez toutes les informations liées aux formations possibles en page 13 de ce numéro.

PREMIERS PAS DANS LE MÉTIER, PREMIÈRES IMPRESSIONS

Lors de la journée d'accueil des nouveaux enseignants et de leurs référents (RED-ED), plusieurs enseignants débutants nous ont partagé leurs impressions sur le métier, sur la journée et les liens créés avec leur RED. Des témoignages qui révèlent des besoins similaires : être accompagné, pouvoir échanger entre pairs et se sentir soutenu dans leurs débuts de carrière.



Zineb Ar Nami © DR

Pour Zineb Ar Nami, professeure de néerlandais au Centre scolaire Sainte-Marie La Sagesse à Schaerbeek, la rentrée fut une « agréable surprise » malgré ses appréhensions. Pour le début de sa première expérience, elle a bénéficié d'« un très bon accueil au sein de l'équipe, avec de l'entraide, beaucoup de conseils et de nombreuses réunions sur le temps de midi pour évoquer des thèmes divers ». Sur les six classes dont elle a la charge, l'une lui « résiste encore », mais c'est collectivement que l'équipe cherche des solutions. La concertation et l'entraide ont renforcé son intégration et son sentiment d'appartenance à l'équipe.

« J'ai aussi découvert le rôle du RED et ça a été un soulagement. Je pensais être livrée à moi-même. Finalement, j'ai une personne à l'écoute qui m'aide à relativiser et à accepter de ne pas être parfaite. Cela m'enlève un peu de pression inutile. » De cette journée de formation RED-ED, Zineb Ar Nami repart avec des outils pratiques à expérimenter en classe et surtout le sentiment rassurant « de ne pas être seule à débiter dans le métier ».



Amélia Ruth et Julie Maréchal © DR

Au Collège Saint-Pierre de Jette, Amélia Ruth et Julie Maréchal entament leur deuxième année d'enseignement. Amélia, professeure d'arts d'expression, a eu la chance de rester dans la même école et se sent plus sûre d'elle cette année : « J'ai conservé mes cours et je peux les faire évoluer. » Julie, elle, a changé d'école après une première année morcelée. Elle parle d'une « nouvelle aventure » qu'elle aborde avec optimisme.

Pour toutes les deux, leur RED est une présence précieuse. Amélia le voit comme « un repère qui centralise les informations et les démarches ». Julie apprécie « le suivi en temps réel » qui rassure les jeunes professeurs. La formation leur a permis de prendre du recul. Amélia s'y est sentie confortée dans ses pratiques, tandis que Julie a pu échanger autour d'une thématique qui lui tient à cœur : l'accueil réservé aux nouveaux enseignants.



Joseph Muyaneza © DR

Après des études de droit, Joseph Muyaneza, fraîchement arrivé au Centre scolaire Sainte-Marie La Sagesse de Schaerbeek, a découvert le métier « sur le tas ». « Je suis arrivé le 8 septembre et la première semaine a été très dure », raconte-t-il. « J'ai dû découvrir le métier, les programmes de français et de religion et construire mes cours dans la foulée. Depuis, les choses vont mieux et je commence à trouver mes repères », tant au sein de l'équipe qu'avec les élèves, où son expérience dans le scoutisme l'aide à gérer son attitude face aux élèves. La formation RED-ED l'a conforté dans cette vision positive. « Nous réalisons que nous ne sommes pas seuls face aux difficultés. Quand nous arrivons comme moi, nous avons peur de nous faire littéralement dévorer. Les conseils et les outils partagés vont m'aider, notamment, à mieux gérer mes classes. » ■ **Gérald Vanbellinghen**



« ENTOURER LES JEUNES ENSEIGNANTS DE BIENVEILLANCE, DÈS QU’ILS S’ENGAGENT »

Et si la clé d’un bon départ dans l’enseignement résidait dans la bienveillance ? À l’Institut Sainte-Marie de Rêves, on en a fait le pari depuis quelques années. Avec non pas un référent d’enseignants débutants (RED), mais une vraie petite structure composée de 4 enseignantes. Des forces vives complétées par une volonté d’informer et de guider les nouveaux dès leur premier jour.

« Accueillir les nouveaux dans les meilleures conditions, c’est très important pour moi », explique d’entrée Vinciane Jacques, directrice du secondaire de l’Institut Sainte-Marie à Rêves. « Nous avons mis en place une série de mesures dès l’engagement. Les nouveaux enseignants reçoivent un long mail avec des infos pratiques et concrètes. L’idée, c’est de leur donner immédiatement tout en mains pour les rassurer sur les aspects administratifs, informatiques, les personnes à contacter, etc. »

En plus de ce mail, leur arrivée à l’école est accompagnée d’une réunion d’accueil qui se tient avant la rentrée, d’une brochure « Mes premiers pas à Sainte-Marie » et d’un guide d’une vingtaine de pages articulé en sept thèmes. Avec le plan de l’école, l’organisation de la journée, l’équipe enseignante, la vie de l’école, le système d’évaluation propre à l’établissement, la plateforme Cabanga (qui centralise les aspects liés à la pédagogie et à la communication), la discipline et l’orientation.

Au-delà de ces supports, l’école Sainte-Marie dispose d’un autre atout : une équipe de quatre RED constituée de deux enseignantes jeunes dans le métier et deux plus expérimentées. « Cette année, nous avons dix nouveaux enseignants sur 89 », poursuit la directrice. « Grâce à notre équipe de RED, le contact s’établit plus facilement. Pour moi, c’est une aide précieuse qui permet d’envelopper les enseignants de bienveillance dès leur arrivée, d’éviter les questions sans réponse et de les informer efficacement. Je précise que nos RED s’engagent sur base bénévole et volontaire, ils signent d’ailleurs une lettre de mission. »

Les RED accompagnent ensuite les nouveaux tout au long de l’année via des observations en classe, des échanges réguliers ou un groupe WhatsApp dédié. « L’équipe fonctionne en autonomie, dans un esprit constructif et elle ne revient vers moi qu’en cas d’urgence », ajoute encore Vinciane Jacques.

Une équipe de 4 RED bénévoles

« Je suis devenue RED il y a quatre ans », raconte Laura Salien. « À mes débuts, je partageais mon temps entre cette école et une autre dans laquelle je n’ai pas bien vécu mon arrivée. Ici, j’ai trouvé un aspect familial que j’ai voulu préserver. »

Un esprit familial et humain qui est au centre de la mission des RED. « Notre mission apporte convivialité et entraide », complètent les autres RED. « On insiste sur l’aspect humain du métier, sur le sentiment d’être intégré dès le premier jour. Ça nous "oblige" à faire preuve de bienveillance, à repenser à nos propres débuts et à relancer certains projets. Sans oublier que le partage va aussi dans l’autre sens : on reçoit plein d’idées nouvelles en retour qu’on peut exploiter en classe ».

Seule ombre au tableau, le contexte morose de l’enseignement. « Toutes ces mesures négatives, comme le passage à 22 heures, fragilisent notre métier et découragent dans notre mission de RED. On fait tout pour que les nouveaux se sentent bien chez nous, mais on sait qu’une partie d’entre eux finira par partir. C’est un triste constat, mais contre lequel on ne peut pas grand-chose. »

■ **Gérald Vanbellingen**



Vinciane Jacques (directrice), Ariane Bruneel (RED), Sabine Hennecart (RED), Julie Colon (directrice adjointe), Laura Salien (RED) et Tibère Melotte (enseignant) © DR



RÉFÉRENT D'ENSEIGNANTS DÉBUTANTS, UN RÔLE CLÉ POUR DONNER ENVIE DE RESTER DANS LE MÉTIER

Vincent Dogimont avec Justine Van Der Eecken (AESI en langues germaniques) et Lucie Duray (romaniste AESS) © DR

Professeur de français et référent d'enseignants débutants au Collège Saint-Stanislas à Mons, **Vincent Dogimont** met son expérience au service de celles et ceux qui commencent dans le métier ou qui arrivent dans son école. Avec bienveillance, sans jugement, il se veut un point d'appui, une écoute et un créateur de lien. Un rôle qui consiste à offrir à ces nouvelles têtes un accompagnement et une aide dont il n'a pas bénéficié au début de sa carrière. Un investissement conséquent, mais qui fait sens et le motive au quotidien !

CARRIÈRE

Le jour où j'ai décidé d'être prof :

« Après mes humanités, je savais déjà que je voulais enseigner. Mais à l'époque, j'hésitais entre le français et l'histoire. Je me suis alors lancé dans un régendat français-histoire et je me suis dit que je voulais travailler avec des jeunes adolescents, à l'entrée du secondaire – ce moment où tout est encore possible où les jeunes se cherchent et ont besoin d'adultes qui les écoutent. Et en dernière année, j'ai eu la chance de faire mes stages au Collège Saint-Stanislas à Mons. Je ne connaissais pas du tout l'école, ni les Jésuites. Et pourtant, je m'y suis senti tout de suite très bien. Après mes stages, le directeur m'a dit : "Ne prends rien ailleurs, tu commenceras chez nous, mais en octobre." C'était il y a 34 ans et je n'ai jamais quitté cette école depuis. Au début, je donnais des cours de français et d'EDM. Ensuite, je me suis progressivement tourné vers le français et l'expression orale. »

Le jour où je suis devenu RED – référent d'enseignants débutants :

« Je suis devenu RED un peu par hasard, il y a environ six ou sept ans. Lors d'une réunion sur le plan de pilotage, chacun des 8 membres du comité devait choisir un objectif dans lequel s'investir, et il restait celui de l'accompagnement des jeunes enseignants. La direction m'a regardé et m'a dit : "Vincent, on te verrait bien là-dedans." J'ai accepté, sans vraiment savoir où je mettais les pieds. Je trouvais la mission très utile car moi, à mes débuts, je n'avais eu aucun accompagnement, aucune aide pour gérer une classe. J'avais dû me former seul, parfois à mes frais, dans des structures privées. Alors, pouvoir offrir aux autres ce que je n'avais pas eu, ça me parlait. Une fonction que j'ai découverte et pour laquelle je me suis formé et continue de me former. C'est un rôle très important pour moi, surtout au vu du contexte de pénurie que l'on connaît. Il faut pouvoir garder les jeunes qui se lancent et mettre tout en place pour entretenir leur flamme. »

ÉPANOUISSEMENT

Les différentes facettes de mon rôle de RED :

« En tant que RED, j'accueille et accompagne chaque année une dizaine de nouveaux enseignants environ. Parfois pour quelques semaines, parfois pour plusieurs mois, cela varie beaucoup. Cette année, j'ai déjà vu 12 nouvelles têtes. Et mon rôle avec eux s'étend bien au-delà du simple "tour de l'école" de la rentrée, c'est un accompagnement continu. J'observe des cours, je propose du coaching, j'organise des moments d'échange informels – un repas, une discussion autour d'un café – pour que chacun puisse exprimer ses doutes comme ses réussites. L'idée pour moi, c'est aussi de créer un climat de confiance. Ils savent qu'ils peuvent m'appeler, m'envoyer un mail ou venir me voir à tout moment. J'essaie alors soit de les aider, soit de les aiguiller au mieux en fonction de leurs demandes. Enfin, je remplis aussi un rôle d'intégration, à la fois dans le projet de l'école, dans la vie de l'école, au niveau de la coordination de branches de manière plus spécifique, ainsi qu'au sein de l'équipe éducative en général. Cela peut faciliter la communication entre ces nouveaux et des éducateurs. Ainsi, ils peuvent avoir des retours du type : "Fais attention à tel élève qui est un peu en souffrance dans cette classe" ou "Il s'est passé ça récemment, tiens-en peut-être compte, etc." J'aide en réalité les nouveaux enseignants à créer du lien au sein de notre école, ce qui n'est pas toujours évident. Je prends l'exemple d'une jeune prof de langues qui n'est là que 4 heures par semaine chez nous. Pour qu'elle puisse simplement discuter avec moi ou les collègues, ce n'est pas toujours simple. »

Ce que je mets en place dans la pratique :

« Chaque nouvel enseignant reçoit une farde d'accueil que je veux aussi complète que possible. Ils y retrouvent des infos sur l'école, sur le bulletin numérique, le déroulement des réunions de parents, la gestion de classe, jusqu'à des consignes pratiques pour le matériel ou les règles de sécurité. J'observe aussi leurs premiers cours : la posture, la voix, le placement des élèves, la gestion du temps. De petites choses qui changent tout, comme ne pas tourner le dos à la classe, poser sa voix sans crier, savoir repérer un élève dominant... Je propose des exercices de théâtre ou de mise en voix – j'ai moi-même suivi une formation avec une comédienne. Parce qu'apprendre à "tenir" une classe, c'est aussi apprendre à habiter l'espace. Et surtout, je veille à ne jamais juger : j'écoute, je conseille, j'encourage. Enfin, j'aime créer du lien en dehors des cours : des formations, des rencontres interécoles, voire une sortie culturelle à Mons. Ces moments hors cadre libèrent la parole et renforcent l'appartenance à une communauté. »

Chaque mois, Entrées libres part à la rencontre d'un enseignant de notre réseau et lui soumet à son tour un devoir : notre questionnaire de Proust ou plutôt de profs ! La façon d'enseigner d'un(e) de vos collègues vous inspire et vous vous dites qu'il ou elle mériterait d'être plus (re)connu(e) ?
Contactez-nous : redaction@entrees-libres.be

ET SI ?

Mes premières décisions si je devenais ministre de l'Éducation :

« De manière générale, je lancerais d'abord une grande campagne de sensibilisation pour revaloriser le métier d'enseignant. Avant de multiplier les réformes, il faut redonner envie d'enseigner. Or ici, c'est un peu l'inverse qui se produit : on crée un tronc commun, mais sans avoir un vivier d'enseignants formés en suffisance. En ce qui concerne plus spécifiquement ma fonction de RED, je constate qu'on accueille de plus en plus de personnes issues de reconversion ou de l'université. Je sens ça beaucoup avec des jeunes interprètes ou traducteurs qui n'ont jamais donné cours. Il faut leur donner des clés sur la manière de se comporter en classe, comment capter l'attention, poser sa voix, etc. Sans ces repères, cela peut être l'enfer pour eux. De mon point de vue, cette absence de formation pédagogique n'est pas forcément un problème en soi, mais cela demande un accompagnement énorme, qui dépasse souvent notre rôle de référent. Si j'étais ministre, je renforcerais donc d'une part l'image du métier avec une grande campagne de sensibilisation et je donnerais des périodes aux RED, d'autre part. Accompagner un enseignant, c'est du temps, de l'écoute, de la présence. Et c'est un temps qu'on néglige souvent dans nos horaires. »

DIFFICULTÉS

Les défis de la mission de RED :

« Il y en a pas mal. En premier lieu, comme certains enseignants ne sont là que pour une courte période ou qu'ils se partagent entre plusieurs écoles, l'accompagnement n'est pas toujours évident à mettre sur pied. J'essaie alors de me focaliser sur certains aspects prioritaires du métier. Une autre difficulté, c'est celle liée à l'avenir du métier. Entre les réformes, le manque de stabilité, les fermetures de sections pédagogiques, on ne sait plus trop vers où on va. Les jeunes enseignants se questionnent beaucoup et ont besoin d'être rassurés. Surtout lorsqu'on voit partir certains qu'on a soutenus, formés et qui perdent leurs heures à cause du système, c'est très frustrant. Mais d'un côté, je me dis que ce que j'ai pu leur transmettre leur servira ailleurs. Enfin, il y a la charge de travail liée à la fonction de RED. Aujourd'hui, je bénéficie de deux heures, ce qui reste symbolique. Pendant plusieurs années, j'ai exercé cette fonction sans qu'on m'en donne réellement. Malgré tout, ce rôle me passionne. Il me permet de donner du sens à mon expérience, de partager, d'aider les autres à trouver leur place. Ma direction compte beaucoup sur moi pour accueillir et accompagner les nouveaux tout au long de l'année. Alors c'est beaucoup de travail, mais quand je vois un jeune prof qui, après une première année difficile, me dit : "Je sais que c'est ce métier que je veux faire.", je me dis que tout ça en vaut la peine. »

■ Gérald Vanbellingen

PROF POUR ADULTES : UN MÉTIER OÙ TOUT EST À RÉAPPRENDRE

L'enseignement pour adultes compte près de 2 000 enseignants et experts. Parmi eux, une centaine de nouvelles têtes chaque année. Pour les aider à trouver leur place, la Direction de l'enseignement pour adultes du SeGEC a développé un dispositif construit autour de temps forts : repères, échanges, formations et accompagnement à la demande.

« La plupart des enseignants qui se lancent dans l'enseignement pour adultes, n'ont souvent pas une idée précise de cette réalité, contrairement à ceux de l'obligatoire. Pour beaucoup, c'est un monde nouveau. Pour les enseignants issus du secondaire, il s'agit de découvrir de nouveaux programmes, un public différent et un système modulaire en unités d'enseignement, ce qui nécessite pas mal d'adaptations. Pour les enseignants sous statut d'experts – issus du monde professionnel – ce n'est pas toujours évident », explique Mathieu Pouillon, conseiller à la Direction de l'enseignement pour adultes du SeGEC. « Notre rôle, avec mon collègue Pierrick (Lust), est de les aider à trouver leur place et à comprendre la logique de l'enseignement pour adultes. »

Pour soutenir ces enseignants venus d'horizons variés, un dispositif d'accueil et d'accompagnement a été mis en place. Deux visioconférences annuelles, en octobre et en février, présentent les bases du système : missions du réseau, organisation modulaire, andragogie, dossiers pédagogiques, évaluation par acquis d'apprentissage, ou encore gestion de la « part d'autonomie » qui offre la liberté de mener projets remédiations ou activités hors programme. « Une dimension dont nos enseignants ne se rendent pas toujours compte. Il faut donc les rassurer, mais aussi les inciter à se lancer. »

Des relais dans les écoles pour bâtir une communauté

À ces deux séances s'ajoutent trois matinées de formation en présentiel axées sur l'andragogie – l'enseignement aux adultes. Ces moments permettent aux nouveaux professeurs de poser leurs questions, d'échanger avec des pairs et de comprendre les spécificités d'un public adulte. « La gestion de classe pose souvent moins de difficultés que dans l'obligatoire, car les apprenants sont présents par choix, même si leur profil est très hétérogène », continue Mathieu Pouillon. « On observe toutefois de plus en plus de personnes qui s'inscrivent en raison de contraintes externes, notamment liées au chômage, ce qui pose davantage de difficultés. »

L'accompagnement ne s'arrête pas là. Les conseillers pédagogiques interviennent aussi au sein des établissements, à la demande. « Il arrive qu'une école engage beaucoup de nouveaux enseignants et nous demande de l'aide. On se rend alors sur place et on adapte notre formation à ses besoins. Certaines écoles ont aussi mis sur pied des formations internes pour accueillir leurs nouveaux profs, mais ce sont généralement les plus grandes. Pour aider chaque établissement à structurer ses pratiques, on réfléchit à les soutenir via un module de formation continue sur le tutorat et les procédures d'intégration des nouveaux. Cela renforcerait le sentiment d'appartenance des enseignants, ce qui n'est pas toujours facile au vu de l'organisation générale de l'enseignement pour adultes », conclut Mathieu Pouillon.

■ **Gérald Vanbellingen**

Pour aller plus loin :

Le tableau de bord du chargé de cours :

le.segec.be/EA-genially

Le guide « Enseigner en EA » :

le.segec.be/EA_Enseigner



ÊTRE RED, C'EST AUSSI SE FORMER !

Si les démarches d'accueil et d'accompagnement déployés par les référents d'enseignants débutants (RED) peuvent se colorer en fonction de la réalité et des moyens accordés dans chaque école, la Cellule de soutien et d'accompagnement (CSA) ainsi que l'Institut de formation de l'enseignement catholique (IFEC) leur proposent d'être accompagnés et formés dans cette mission. Petit zoom sur des possibilités qui s'offrent à vous.



**FORMER AUJOURD'HUI,
CONSTRUIRE ENSEMBLE,
INSPIRER DEMAIN**

Le dispositif NEST pour construire une culture de l'accompagnement

Le dispositif NEST, relancé récemment par l'IFEC, vise à former des référents capables d'accompagner les jeunes enseignants dans leur entrée dans le métier. Né d'un projet européen mené en partenariat avec Teach for Belgium, il repose sur une conviction forte : l'accueil et le suivi des débutants doivent être structurés, outillés et incarnés par des personnes identifiées dans les écoles.

Le parcours, étalé sur deux ans, propose une formation centrée sur la posture professionnelle, la communication, l'accompagnement et les besoins des enseignants débutants. Il est animé par des formateurs internes et des formatrices de Teach for Belgium, qui apportent leur expertise et leurs outils.

Ce dispositif contribue à donner corps et légitimité aux RED. Il permet aux écoles de mieux accueillir, soutenir et fidéliser leurs enseignants, en créant du lien durable entre formation, terrain et accompagnement. Un levier essentiel pour renforcer la qualité de l'enseignement et le bien-être des équipes.

Plus d'infos : le.segec.be/IFEC_NEST



Débuter dans le spécialisé via un parcours de deux ans

Depuis 2018, l'IFEC propose un parcours d'accueil sur deux ans pour les enseignants débutants dans l'enseignement spécialisé. Ce dispositif répond aux défis rencontrés par les jeunes enseignants, souvent peu préparés à la diversité des contextes du spécialisé. Il combine un tronc commun obligatoire et des cafés pédagogiques thématiques. Pour aborder des thèmes comme la gestion de classe, les comportements difficiles, les balises pédagogiques, le PIA (plan individuel d'apprentissage), les SSAS (structure scolaire d'aide à la socialisation), le PEQ (parcours d'enseignement qualifiant) ou encore l'usage du numérique avec des élèves à besoins spécifiques. Les contenus ont été créés à la fois par l'équipe de l'IFEC ainsi que les CSA de l'enseignement spécialisé. Ce parcours favorise également la création de communautés de pratiques où les enseignants échangent, partagent leurs outils et trouvent un soutien précieux. Validé par les directions, il reste accessible même en cas de changement d'école.

Plus d'infos via le catalogue de l'IFEC :

le.segec.be/IFEC_EDS

« Être RED : les ressources et le réseau de la CSA »



Pour tout savoir sur la fonction de RED, la page de la CSA de l'enseignement secondaire constitue un excellent point de départ. Vous y retrouvez l'ensemble des informations qui vous permettront de mieux comprendre ce que vous pouvez mettre en place au sein de votre école. Vous y retrouverez également des outils comme une brochure « Être référent d'enseignants débutants » qui reprend les grandes missions de la fonction.

La brochure : « Être référent d'enseignants débutants » : le.segec.be/RED_Brochure

La CSA vous propose également une mise en réseau destinée à vous soutenir sur le terrain. Concrètement, vous pourrez vous rencontrer, partager vos expériences et coconstruire des outils. Trois journées sont prévues à cet effet - par CoDiEC - au cours de l'année scolaire à venir. Un accompagnement collectif qui peut être prolongé par de l'accompagnement individuel, sur demande auprès de la CSA.

La page de la CSA du secondaire : le.segec.be/CSA_RED



LE TRAIT D'UNION ENTRE LE MILIEU ÉDUCATIF ET LE TISSU ASSOCIATIF

Née d'une intuition simple – celle que les initiatives éducatives gagneraient à dialoguer – Be Education orchestre depuis 2019 la rencontre entre 41 associations et le monde scolaire. Portrait d'une ASBL parapluie qui fait de la collaboration son arme contre les fractures du système éducatif.

Concrètement, comment ça marche ?

« Début de semaine, nous avons été contactées par un parent désespéré après le diagnostic de troubles d'apprentissage de son enfant. » Be Education devient alors cette « bonne porte d'entrée » qui renseigne vers des associations comme Dysproges ou les Aidants Bénévoles Scolaires, ainsi que vers les pôles territoriaux de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Sur leur site, un répertoire détaillé des membres facilite le travail : « Toutes les informations y figurent, avec directement les coordonnées de la personne de contact. Les centres PMS ou les CSA apprécient beaucoup cet outil », confirme Adélie.

« Nous, on est vraiment le lien entre les acteurs de l'enseignement et le tissu associatif qui propose des solutions à côté de l'école », pose Adélie de Gerlache. Avec Coline Ponthière, elle coordonne depuis trois ans Be Education, une ASBL parapluie née en 2019 de la rencontre entre des initiatives de terrain et une fondation philanthropique convaincue que ces initiatives gagneraient à mieux échanger entre elles.



Fédérer pour mieux collaborer

Aujourd'hui, 41 associations gravitent dans l'orbite de Be Education. Toutes partagent la volonté d'améliorer le système scolaire par des chemins différents : lutte contre les inégalités, bien-être à l'école, compétences du 21^e siècle, citoyenneté... Pour rejoindre le réseau, les associations postulent une fois par an. Plusieurs critères sont définis, mais le plus important, c'est « qu'il y ait un impact réel sur l'enseignement ou sur les élèves », insiste Adélie.

Be Education se définit avant tout comme un facilitateur. « Nous sommes conscientes qu'il existe plusieurs problèmes, mais il y a aussi déjà des solutions », développe Coline. « Ces solutions sont très bien représentées parmi nos associations, donc pourquoi ne pas faire appel à leur expertise de terrain ? »

Former, informer, connecter

L'ASBL organise aussi des rencontres thématiques pour ses membres : sur la réforme du qualifiant, le tronc commun, le plaidoyer politique... « L'expertise vient vraiment de nos membres », souligne Adélie.

Cette dynamique porte ses fruits. En 2024, 84% des membres estiment que Be Education a joué un rôle actif dans le développement de nouveaux partenariats, et 68% collaborent déjà entre eux. L'impact global est impressionnant : les 41 associations ont touché plus de 3300 écoles, 22 000 enseignants et 615 000 jeunes.

Cap sur la Belgique

« On trouve que ça aurait du sens que le BE de Be Education soit vraiment pour Belgique », confie Adélie. Si 13 des 41 membres sont déjà actifs en Flandre, tout le travail de mise en réseau reste concentré sur la Fédération Wallonie-Bruxelles. « Il y a plein de choses positives qui pourraient nourrir ce qui se passe en Flandre, et inversement. » Un défi les anime : développer ces liens sans sacrifier la qualité. Priorité à la qualité plutôt qu'à la quantité : « L'objectif n'est pas d'avoir 150 ASBL demain ! On veut qu'il y ait davantage de collaboration. »

■ Pauline Jans

LES SPÉCIFICITÉS DE L'ENSEIGNEMENT

SPÉCIALISÉ DOIVENT ÊTRE RECONNUES*

Une opinion de Laurent Lermineau, directeur de l'école spécialisée Clerfayt

*le titre a été choisi par la rédaction

© Thirdman, Pexels

Ceci est la réflexion d'un directeur de l'enseignement spécialisé fondamental suite à la date fixée par le délégué au contrat d'objectifs pour l'évaluation finale du plan de pilotage « *Vague 1* » de son établissement.

L'évaluation finale du plan de pilotage dans l'enseignement spécialisé ressemble à un costume trop étroit, taillé sur mesure pour l'ordinaire puis vaguement retouché pour nous. On nous invite à analyser nos pratiques, nos objectifs, nos réussites, en utilisant un miroir conçu pour un autre visage. Ce miroir réfléchit le tronc commun, ses attendus, sa temporalité, ses normes. Il ne reflète pas l'extraordinaire complexité des réalités rencontrées dans une école spécialisée qui accueille des autistes, des TDAH, des trisomiques, des multidys...

L'enseignement spécialisé ne se contente pas d'enseigner. Il répare, il adapte, il dédramatise, il invente des chemins détournés pour atteindre de petites grandes victoires. Là où l'ordinaire trace une trajectoire linéaire, le spécialisé avance en spirale, en zigzag, en éclats d'efforts. L'élève y progresse parfois à la vitesse d'un bourgeon en hiver, pourtant chaque avancée mobilise une ingénierie pédagogique ardue, des équipes pluridisciplinaires, une créativité quotidienne sans cesse remise en questions.

Lorsque l'outil d'évaluation exige que nous mettions en correspondance cette réalité atypique avec des standards pensés pour d'autres élèves, une partie de notre mission disparaît dans les marges. Le tronc commun devient une référence qui, loin de valoriser nos pratiques, les aplatit. On nous pousse à comparer des mondes qui ne partagent ni les mêmes horizons, ni les mêmes sols. Évaluer le spécialisé avec les lunettes de l'ordinaire revient à juger un poisson sur sa capacité à grimper dans un arbre.

L'ambition du plan de pilotage est pourtant noble en quelque sorte. Viser l'amélioration continue, rendre visible ce qui se construit, renforcer le sens de l'action collective.

Vous voulez publier une carte blanche dans le magazine *Entrées libres* ?

Contactez-nous à redaction@entrees-libres.be

Toutefois, une véritable évaluation devrait intégrer la dimension spécifique du spécialisé. Elle devrait célébrer le sur-mesure plutôt que d'essayer de nous contraindre au prêt-à-porter académique. Elle devrait reconnaître que les objectifs, ici, ne se mesurent pas seulement en compétences chiffrées mais en autonomie, en confiance, en bien-être regagné, en dignité retrouvée.

La finalité de notre travail n'est pas seulement d'atteindre un programme à travers des référentiels. Elle est de permettre à chaque élève de se révéler dans son possible. Ce possible n'est ni une réduction ni une excuse. Il est une promesse éducative qui exige souplesse, expertise et un regard profondément humain.

Peut-être le véritable enjeu est-il là ?

Faire comprendre qu'une autre dimension n'est pas une dimension inférieure. Elle est une dimension adaptée, juste et essentielle. Elle mérite un cadre d'évaluation qui lui ressemble, qui rende hommage à la singularité des élèves comme à la compétence des professionnels tant pédagogiques que paramédicaux.

L'enseignement spécialisé n'a rien à envier à l'ordinaire. Il est une école du courage, de la patience, de l'inventivité.

Toute évaluation devrait se souvenir de cela avant d'aligner des cases à cocher. Mais je suis profondément choqué et révolté de lire cette évaluation finale à remplir très prochainement.

Alors Madame la Ministre, merci de revoir votre copie d'évaluation pour le spécialisé car celle proposée actuellement ne nous grandit pas, elle nous fait simplement rentrer dans une case qui ne nous concerne pas.

À bon entendeur.

■ Laurent Lermineau,

Un directeur du spécialisé, d'une merveilleuse école enchantée par son château, mais qui se dit révolté par ce système vraiment ... mais vraiment mal pensé et qu'il nous faudra digérer sans grande conviction.

Tronc commun : d'où venons-nous et où allons-nous ?

© Jan Huber

L'avenir du tronc commun en secondaire est sur toutes les lèvres. De nombreuses zones de flou planent encore autour de la réforme voulue par le gouvernement de la Fédération Wallonie-Bruxelles. *Entrées libres* vous propose de retracer le fil de ces derniers mois. D'où on vient et vers où va-t-on ?

Précisons-le d'emblée, le tronc commun qu'aurait souhaité le SeGEC est bien celui concerté, négocié et enfin validé par l'ensemble des acteurs lors de la construction du Pacte. À plusieurs reprises depuis le début de la législature, le SeGEC a d'ailleurs plaidé pour la poursuite du Pacte comme prévu initialement.

Malheureusement, la concertation, marque de fabrique de l'implémentation progressive du Pacte, s'est éteinte. Cet état de fait a fermé une porte malgré les appels répétés du SeGEC à l'échange et à la discussion.

De plus, les directions d'école demandaient depuis de longs mois que le gouvernement clarifie sa position sur le tronc commun en secondaire. Un tel bouleversement pédagogique, organisationnel et logistique s'anticipe. *Entrées libres* faisait écho à ces demandes au travers de l'interview d'Alain Koeune, président de la Féadi dans le numéro d'octobre.

Dans ce contexte, le SeGEC a pris le parti de poursuivre l'accompagnement et le soutien aux équipes éducatives et de direction dans l'implémentation du tronc commun. Des ateliers organisés par la direction de l'enseignement secondaire (et par sa Cellule de soutien et d'accompagnement) ont réuni plus de 7000 enseignants entre janvier et mai 2025. La direction de l'enseignement fondamental a travaillé pour mettre en place le tronc commun dans ce niveau, jusqu'à son arrivée en 6^e primaire en ce mois d'août 2025. Tout ce travail a mobilisé des dizaines de personnes au sein des équipes du SeGEC.

Face au flou persistant, à l'absence de clarifications mais aussi de contact avec le gouvernement, le SeGEC décide alors, en septembre 2025, de rendre publique une proposition

“ La proposition du gouvernement n'est pas celle souhaitée par le SeGEC. Cependant, le tronc commun sera ce que le réseau en fera, collectivement. ”

d'adaptation du tronc commun en secondaire, fidèle à la fois à l'esprit du Pacte et à la DPC du gouvernement. Le tout en veillant à la soutenabilité pour les équipes pédagogiques et de direction. L'objectif : faire avancer les choses. Cette proposition avait été envoyée à la ministre en suivi de la mise au vert organisée par cette dernière à la mi-mai. Sans réaction de sa part.

Cette proposition suivait quelques grands principes :

- ne pas toucher à la S1 et à la S2 ;
- une plus grande souplesse en S3 tout en préservant un socle commun ;
- une attention à l'orientation sans affaiblir les fondamentaux certificatifs ;
- une définition de ces fondamentaux pour les attendus du certificat du tronc commun (CTC) ;
- un CTC en S3 pour tous uniquement sur ce qui est commun en termes d'attendus.



Beaucoup trop de zones d'ombre en S3

Pour ce qui est de la S3, le SeGEC s'interroge sur la disparition de l'ECA, de la FMTT/N, de la LM2, de la réduction des heures d'EP&S. Si la proposition du SeGEC de septembre 2025 prévoyait aussi un capital périodes permettant aux écoles d'adapter leur offre tout en garantissant un socle commun à tous les élèves, les 3 voies (transition, qualification et polyvalente) proposées par le gouvernement révèlent encore trop de flou.

Le SeGEC estime qu'il est essentiel de garantir que les voies choisies ne soient en rien des freins (notamment en termes de pré-requis) aux choix d'une orientation en 4^e transition ou qualifiante. Le SeGEC s'opposera fermement à une réforme structurelle de l'offre d'enseignement et/ou une pré-orientation des élèves dès leur inscription en S1.

L'orientation prend une place plus importante et devient, selon les termes de la note d'orientation, certifiante. Le SeGEC rappelle son attachement à un certificat du tronc commun (ou CESI dans la mouture du gouvernement) portant sur la formation commune, avec, comme préalable, la définition des fondamentaux dans chaque cours de cette formation commune.

La proposition du gouvernement n'est pas celle souhaitée par le SeGEC. Cependant, le tronc commun sera ce que le réseau en fera, collectivement. Maintenir l'esprit de celui-ci est de notre responsabilité.

Il sera essentiel de poursuivre la dynamique collective mise en place depuis plusieurs années, même si elle devra être adaptée. Avec quelques marqueurs forts comme l'organisation, si possible, d'une voie polyvalente dans chaque école ou une offre globale concertée par zone géographique déterminée ? L'avenir nous le dira. L'urgence est maintenant pour les écoles d'obtenir les clarifications nécessaires. La rentrée 2026, c'est déjà demain... ■ **Arnaud Michel**

La proposition du gouvernement

Quelques semaines plus tard, au début du mois d'octobre, la presse relayait la proposition du gouvernement. En premier lieu, le SeGEC regrette d'avoir dû, une fois de plus, prendre connaissance de cette proposition via la presse alors qu'une réunion était prévue au cabinet de la ministre le même jour.

Ceci étant, le SeGEC voit positivement le fait que l'organisation de la S1 soit préservée comme prévu par le Pacte ; avec un ajustement au sein de la FMTT/N. Ces adaptations relatives au numérique sont souhaitables à l'heure où ce secteur évolue constamment. Même s'il manque des précisions, les informations se dessinent mieux pour pouvoir continuer à implémenter les formations et l'accompagnement nécessaires aux équipes et l'organisation de l'année 2026/27. Par ailleurs, il sera important de clarifier la mise en œuvre de l'accompagnement renforcé des élèves qui ne disposeront pas du CEB ainsi que la sanction des études au terme de cette S1.

Concernant la S2, le SeGEC est plus réservé. L'heure supplémentaire en mathématiques peut se justifier au regard des résultats PISA, elle doit être mise à profit pour asseoir les bases et non pour augmenter les compétences à acquérir. Nous nous interrogeons sur la disparition de la LM2, qu'on ne retrouve également pas en S3. De plus, dans le cadre proposé avec une seule langue moderne étrangère, il reste la question du tout au néerlandais ou allemand selon la zone. La question du maintien de l'anglais comme choix possible doit rester ouverte et la possibilité de l'immersion en anglais est essentielle.

À cela s'ajoutent les 8 demi-jours de stages. Pour ces deux premières années, le SeGEC alerte sur la difficulté organisationnelle des 2 jours de découvertes/d'orientation durant les jours blancs et qui concernent des milliers d'élèves.

En résumé, le SeGEC plaide pour :

- des précisions sur la FMTT/N et l'accompagnement des élèves sans CEB en S1 via la mise en place d'un GT ;
- la mise en place d'un GT sur la S2 et surtout la S3 ;
- la question du maintien de l'anglais comme choix possible en S2 ;
- la possibilité pour toute école d'organiser une voie polyvalente quelle que soit l'offre d'enseignement actuelle ;
- une évaluation en fin de 3^e s'appuyant essentiellement sur la formation commune, précédée par la définition des fondamentaux de ces cours ;
- la garantie que les voies choisies en S3 ne soient pas des freins aux choix posés pour la S4.

DIAGNOSE CAR SUD,

UN HUB WALLON POUR MIEUX FORMER LES

ÉLÈVES AU MONDE AUTOMOBILE DE DEMAIN

Le projet Diagnose Car, véritable succes story en Flandre depuis 15 ans, s'installe désormais en Wallonie et à Bruxelles. Le Collège Technique Saint-Jean de Wavre (CTSJ) devient le centre névralgique de ce nouveau pôle « *Diagnose Car Sud* », qui vise à rapprocher écoles et entreprises autour des défis technologiques et environnementaux du secteur automobile. Dans la pratique, ce partenariat permettra aux élèves du Collège et de sept autres écoles et/ou centres de formation de travailler sur des véhicules dotés des dernières technologies.

« Au nom de toute l'équipe et du collège, je déclare officiellement lancé *Diagnose Car Sud*. Nous voulons reproduire ici la même dynamique qui existe en Flandre », explique Younes El Charef, enseignant au CTSJ de Wavre et désormais coordinateur de *Diagnose Car Sud*. « C'est-à-dire créer des ponts entre le monde scolaire et celui des entreprises, pour mieux préparer les jeunes aux défis technologiques et environnementaux de la mobilité d'aujourd'hui et de demain. »

En Flandre, *Diagnose Car* collabore avec plus de 80 écoles et centres de formations et met 50 véhicules dotés des dernières technologies à leur disposition. De quoi resser-

rer les liens entre les entreprises du secteur automobile et l'école en général en améliorant le matériel sur lequel travaillent les élèves.

« Aujourd'hui, c'est un nouveau chapitre qui s'ouvre ici à Wavre et qui marque nos premiers pas vers Bruxelles et la Wallonie », complète Dirk Goyvaerts, l'un des trois coordinateurs de *Diagnose Car*. « Pour ce lancement, huit écoles et centres de formation nous rejoignent, avec le Collège Technique Saint-Jean de Wavre qui servira de plaque tournante pour ce nouveau chapitre. »

« Dès 2026/2027, d'autres écoles pourront nous rejoindre », ajoute Charline Van Osselaer, autre coordinatrice de *Diagnose Car* avec Hans Van Looy. « Ce kick-off, c'est le début d'un projet résolument tourné vers l'avenir. »

5 véhicules didactiques, 8 partenaires

« Pour ce lancement du pôle Sud, on bénéficie de 5 véhicules modernes et entièrement didactisés – grâce notamment à l'IRAM de Mons », poursuit Younes El Charef. « C'est-à-dire qu'ils sont accompagnés d'un dossier pédagogique complet, mais aussi d'une console où chaque interrupteur permet de simuler une panne spécifique du véhicule. Les enseignants peuvent donc concevoir des ateliers sur mesure. J'ajouterai encore que l'un des véhicules est en cours de didactisation par d'autres élèves du CTSJ. »

Cinq véhicules qui tourneront à tour de rôle entre les huit partenaires de *Diagnose Car Sud* : des écoles, mais aussi des centres techniques et de formation – tous réseaux confondus.

« Dans un contexte où le secteur des STEM a du mal à attirer les jeunes, on est persuadés chez FEBIAC (Fédération belge et luxembourgeoise de l'Automobile et du Cycle) qu'on pose des bases solides pour le développement de compétences chez les jeunes et les réenchanter vis-à-vis du secteur automobile. C'est aussi la preuve que des synergies entre écoles et entreprises peuvent se bâtir sur le terrain, sans intervention du politique », explique Franck Van Gool, le CEO de FEBIAC et partenaire du projet.

« C'est ensemble qu'on y arrivera », conclut Alexis Roelandt pour EDUCAM (centre de connaissance et de formation par excellence dans le secteur automobile et les secteurs connexes), partenaire du projet. « On ne peut pas tous avoir les mêmes ressources, le même matériel, ni les dernières évolutions technologiques, etc. C'est en partageant nos ressources, qu'on arrivera ensemble à donner aux jeunes les outils dont ils ont besoin. » ■ **Gérald Vanbellingen**



Younes El Charef, enseignant au CTSJ, coordonnera le projet © DR



À LA TÊTE DE LA CELLULE EUROPE : PORTRAIT D'UNE COORDINATRICE SOLO

Ancienne professeure passée par tous les programmes Erasmus possibles, Clémence Arnac coordonne depuis mars 2024 la Cellule Europe du SeGEC. Seule à ce poste, elle jongle entre la gestion administrative et l'organisation de mobilités européennes qui créent du lien entre les équipes du réseau. Portrait d'une fonction en solo, tournée vers le collectif.

Clémence Arnac a un parcours qui reflète parfaitement sa fonction actuelle : riche en mobilité et ouvert sur l'Europe. Ancienne professeure d'histoire dans le secondaire pendant deux ans et demi, elle a multiplié les expériences Erasmus : année d'études à l'étranger, service volontaire européen en Pologne pendant neuf mois, participation aux rencontres des jeunes au Parlement européen... « *Je n'avais pas vraiment conscientisé cela, mais j'ai fait tous les projets Erasmus possibles et imaginables* », sourit-elle. C'est cette envie de « *redonner ce qu'on m'avait donné* » qui l'a poussée à rejoindre le SeGEC en mars 2024.



Clémence Arnac © DR

80% en solo, 20% sur terrain

Le quotidien de Clémence se partage entre deux mondes. La majeure partie du temps, elle travaille seule : gestion administrative de l'accréditation Erasmus, coordination avec l'Agence européenne pour l'éducation et la formation (AEF), montage de dossiers... Mais ce sont les 20% restants qui donnent tout son sens à la fonction.

Deux fois par an, elle organise des visites d'études à l'étranger sur des thématiques choisies par le Comité de pilotage. Son rôle ? Contacter des écoles et des organisations, monter les projets, et accompagner les équipes du réseau. « *On a une dizaine de réunions avant et après chaque mobilité. C'est super riche de voir l'impact des projets sur les équipes* », explique-t-elle.

Elle ne se contente pas de coordonner : elle voyage avec les participants et effectue les mêmes visites qu'eux. « *En*

fait, je brasse toutes les informations qu'ils brassent. Je garde ma petite casquette de prof et je me forme en même temps qu'eux. »

Les défis du solo

Être seule à gérer la Cellule Europe a ses avantages – autonomie, liberté de navigation – mais aussi ses défis. La charge de travail varie fortement selon les deadlines Erasmus, avec des mois plus intenses que d'autres.

Autre défi : se faire connaître des écoles. Après plusieurs départs à la retraite successifs à la tête de la Cellule Europe, Clémence doit parfois encore expliquer : « *Maintenant, c'est moi.* » Elle est en contact avec une quarantaine d'écoles du réseau, mais reste disponible pour accompagner toute école qui souhaite se lancer dans un projet européen.

Ce qu'elle aime dans sa fonction ?

« *La potentialité des projets et le fait de pouvoir se réinventer* », répond-elle sans hésiter. Chaque mobilité explore une nouvelle thématique, chaque pays apporte son lot de découvertes. Mais ce qu'elle apprécie particulièrement, c'est créer du lien entre les services du SeGEC. « *Je pars avec des conseillers pédagogiques, des centres PMS... On passe un mois de notre vie ensemble, ça crée une vraie relation.* »

Avec le renouvellement de l'accréditation Erasmus à préparer pour 2027, Clémence voit déjà plus loin : « *Il y aura de nouveaux volets qui vont s'ouvrir, de nouveaux objectifs. C'est chouette de savoir que ça va évoluer.* »

« *Je ne suis là que depuis un an, donc c'est qu'un début* », conclut-elle. Largement de quoi se projeter sur les prochaines années, entre la conception pédagogique et les découvertes européennes.

■ Pauline Jans



© DR



© DR

À SAINTE-MARIE, LA DIFFÉRENCE

S'ENTEND AUTREMENT DEPUIS 25 ANS

Apprendre, s'exprimer et s'écouter autrement. Depuis 25 ans, à l'école Sainte-Marie de Namur, élèves sourds et/ou malentendants côtoient des élèves entendants au sein de classes bilingues et inclusives français – langue des signes. *Entrées libres* a partagé un moment de vie au cœur de ce projet pionnier et unique, où la différence s'efface et se transforme en richesse.

A Sainte-Marie à Namur, on mène depuis 25 ans un projet unique en Belgique, mais aussi en Europe. Celui de classes bilingues inclusives français – langue des signes. Ici, 65 élèves sourds et malentendants côtoient au quotidien quelque 1500 élèves entendants. Un projet d'ouverture et de tolérance unique en son genre lancé il y a un quart de siècle par des parents d'élèves et l'ASBL École et Surdité, qui soutient l'école dans l'organisation de ces classes.

Particularité du projet, dans chaque classe bilingue, deux enseignantes travaillent ensemble. L'une plus traditionnelle, l'autre formée à la langue des signes. Leur mission est commune : mener tous les enfants vers les mêmes apprentissages et diplômes, mais via des chemins pédagogiques différents.

« En classe, c'est comme une danse menée à deux. Quand Madame Adeline (Minette) explique les consignes de l'exercice à la classe de P1, Madame Cindy (Barate) n'est pas là pour traduire simultanément. Elle donne ses propres explications en langue des signes et passe ensuite entre les élèves, si nécessaire », explique Magaly Ghesquière, enseignante et coordinatrice de la section bilingue et inclusive pour les maternelles et primaires. « Et il n'est pas question que je m'occupe uniquement des élèves sourds et malentendants, et Madame Adeline des élèves entendants. Madame Adeline signe aussi, même si je veille à la compréhension de tous », ajoute Cindy Barate.

Un enseignement à quatre mains

Au programme de la matinée de la classe de P1, des exercices sur les quantités avec des chiffres de 1 à 6. Mesdames Cindy et Adeline symbolisent d'abord le 6 avec les doigts, puis passent entre les bancs pour vérifier si les élèves organisent bien leurs jetons en fonction du chiffre travaillé. Et comme dans n'importe quelle classe, si les élèves réussissent l'exercice avec plus ou moins de facilité, ils discutent et puis ils s'entraident.

« La discussion entre les élèves sourds et/ou malentendants et les entendants n'est pas toujours facile », explique Cindy Barate. « Mais comme ils sont tous en contact permanent avec la langue des signes, ils apprennent naturellement quelques mots et se débrouillent entre eux. Sans oublier qu'on a souvent au moins un élève entendant par classe qui pratique couramment la langue des signes, ce qui est d'une richesse incroyable. C'est d'ailleurs l'un des maîtres mots du projet : faire un maximum de liens entre les deux langues. Et puis, on est en 1^{re} primaire et comme tous les enfants – nos élèves parlent une langue universelle, celle des grimaces. Ça transcende la barrière des langues », ajoute-t-elle en rigolant.

Créer des liens entre les deux langues

Pendant la suite des exercices, le signe mathématique « égal » est au programme de la leçon. Adeline Minette l'explique alors oralement, tandis que Cindy Barate passe entre les bancs pour s'assurer que les élèves malentendants ou sourds le comprennent et le signent correctement.

Ce travail en binôme s'effectue depuis 5 ans désormais. « Cela fait 20 ans que je suis à Sainte-Marie et 5 ans que je travaille avec Mme Adeline », explique Cindy Barate. « C'est un pur régal pour moi. Et à mes yeux, c'est plus que du coenseignement. On construit tout à deux, on pense tout à deux, on a toujours deux regards vers les élèves, on déploie deux pédagogies différentes mais qui se rejoignent. On a aussi deux fois plus d'énergie, ce qui nous permet de mener à bien des projets qu'on aurait pensé impossibles. Et puis, on gère l'organisation de la classe à deux, ce qui englobe la préparation des ateliers, les rencontres avec les parents, etc. C'est un réel plaisir, mais aussi un luxe nécessaire. Pour rien au monde, je ne retournerai seule face à une classe, même si l'investissement en dehors des horaires scolaires habituels est énorme. »

C'est que si le projet en est à sa 25^e année d'existence à Sainte-Marie, il a fallu tout construire, presque de A à Z. « Il a été nécessaire de repenser toute la pédagogie autour des enfants malentendants et sourds, mais aussi des élèves plus classiques. Construire du matériel pédagogique adapté, créer des signes de vocabulaire spécifique, travailler le même programme, mais en variant les approches. Et encore aujourd'hui, c'est une masse de travail énorme. Mais qui à mon sens en vaut largement l'investissement. Pour les élèves, c'est une ouverture d'esprit incroyable, un appel à la tolérance aussi où le handicap fait simplement partie des meubles. Il n'y a pas de moquerie, de stigmatisation, bien au contraire. Et c'est ce qui fait toute la richesse de ce projet », concluent Cindy Barate, Magaly Ghesquière et Sylvie De Norre.

■ **Gérald Vanbellingen**



© Freepik

Les anciens élèves pour pérenniser le projet

Depuis cette année scolaire, un ancien élève sourd est revenu donner cours à Sainte-Marie après avoir achevé un master. « Nous sommes enchantés de ce retour à plus d'un titre. Pour nos élèves actuels, c'est un beau message qui leur montre qu'on peut faire des études supérieures même en étant sourd ou malentendant. Et cela confirme ce qu'on pensait depuis longtemps : nos anciens pourraient être l'une des bonnes solutions pour pérenniser le projet. Et même pour l'améliorer, car au fil de leurs études et de leur vie, ils ont pu discuter de termes plus précis en langue des signes, ce qui nous a parfois fait défaut », expliquent Sylvie De Norre et Magaly Ghesquière. « Il a fallu "inventer" pas mal de signes pédagogiques qui n'existaient tout simplement pas en langue des signes comme en mathématiques avec les sinus, cosinus, tangentes, etc. C'était vrai également en histoire pour les noms propres, les lieux en géographie, etc. Un gros travail a été fourni – on travaille d'ailleurs avec l'UNamur – mais c'est aussi via nos anciens qu'on va pouvoir progresser encore. On a aussi une ancienne élève, entendante, qui est revenue ici et qui est désormais bilingue français-langue des signes. C'est tout simplement génial. »

Un retour des anciens élèves dans un rôle de professeur qui permet aussi de lutter quelque peu contre la pénurie qui touche encore plus durement le projet au vu de la spécificité d'une partie des enseignants, formés à la fois en pédagogie et en langue des signes.

Un projet qui gomme la surdité

L'ASBL École et Surdité, qui soutient l'organisation des classes bilingues inclusives (langue des signes – français) au sein de l'école Sainte-Marie de Namur, est née en 2000 de la volonté des parents d'un enfant sourd - Claire de Halleux et François Poncelet – de lui permettre d'aller à l'école, de ne pas y être seul avec sa différence, d'y être heureux et encadré, comme n'importe quel élève. Soutenus dans ce projet par Benoit Jacquemart, le directeur de la section fondamentale de l'époque, ils ont créé ces classes bilingues français – langue des signes. Une ode à la tolérance, à l'inclusion et à l'ouverture d'esprit qui s'inscrit depuis 25 ans dans le projet éducatif de l'école et qui est officiellement reconnu (et financé) par décret depuis 2016. Aujourd'hui, c'est Sylvie De Norre qui est responsable de l'ASBL.

Si vous désirez tout savoir sur ce projet unique,
découvrez le documentaire « Les Funambules de Sainte-Marie »,
qui vous immerge dans la vie des classes bilingues de Sainte-Marie à Namur.

le.segec.be/Funambules_SainteMarie



« LES COMBATTANTES » :

UNE BD POUR COMPRENDRE ET TRANSMETTRE LA LUTTE CONTRE LES VIOLENCES FAITES AUX FEMMES

Trois ans de travail, 350 planches et des dizaines de rencontres avec des militantes et des expertes. Avec « *Les Combattantes* », Géraldine Grenet et Marie-Ange Rousseau signent une bande dessinée ambitieuse qui retrace l'histoire de la lutte contre les violences sexistes et sexuelles. Entre recherche, pédagogie et transmission, leur projet éclaire les mécanismes de ces violences et rend hommage aux mouvements féministes qui ont permis des avancées décisives. Nous avons eu l'occasion d'en discuter avec Géraldine Grenet.

Comment est né ce projet ?

« J'ai commencé à travailler au Conseil de l'Europe en 2012 sur les questions de violences faites aux femmes. Au fil des années, avec l'émergence de #MeToo, je me suis dit que ce serait intéressant de faire un état des lieux et de revenir sur l'engagement des mouvements féministes. La BD était le médium idéal : accessible et capable de donner des clés de compréhension. »

C'était aussi un processus d'apprentissage pour vous ?

« Absolument ! Même si je travaillais sur ces questions depuis des années, je m'interrogeais beaucoup. D'où vient la notion de harcèlement sexuel ? Comment les centres d'hébergement ont-ils été créés ? Comment les politiques publiques ont pris en charge ces questions ? L'idée était de comprendre et de transmettre de façon pédagogique. »

Comment avez-vous mené ces trois ans de recherche ?

« J'ai énormément lu, consulté des archives — notamment sur les politiques publiques. Par exemple, j'ai parcouru tous les comptes rendus des débats parlementaires autour du viol qui ont mené à la réforme de la loi en 1980. J'ai aussi multiplié les rencontres avec des experts et expertes du sujet. Ce fut à la fois un processus de recherche et une aventure humaine. »

Parlez-nous de votre collaboration avec Marie-Ange Rousseau.

« Je lui ai proposé le projet et elle a accepté immédiatement. Militante féministe, elle faisait notamment partie du "Collectif des créatrices de bande dessinée contre le sexisme". Elle avait envie d'aborder ces questions, donc ça a très vite fonctionné.

Au début, j'écrivais des scénarios détaillés, puis, au fil du temps, notre collaboration est devenue une véritable synergie. Elle a aussi influencé le scénario : c'est vraiment un projet à deux. »



Marie-Ange Rousseau © DR



Géraldine Grenet © DR

Pourquoi vous être mises en scène dans la BD ?

« Au départ, nous ne le souhaitons pas. C'est l'éditrice qui nous l'a suggéré, en expliquant que, puisque nous abordions des concepts complexes, le fait d'avoir des personnages qui traversent l'histoire aiderait les lecteurs à mieux s'identifier. En plus, le dessin de Marie-Ange, avec ses couleurs, permet d'être accessible sur un sujet qui peut être, par certains endroits, assez lourd. »

On remarque notamment l'utilisation de différentes couleurs pour les bulles. C'était un choix délibéré ?

« Oui, c'était une idée de Marie-Ange. Il y a beaucoup de texte dans l'ouvrage, donc il fallait le hiérarchiser pour faciliter la lecture et éviter que le texte envahisse trop l'image. C'est souvent le défi du scénariste : on imagine un texte et puis il faut couper parce qu'on imagine toujours trop de textes ! »

Comment fait-on pour synthétiser tout ça dans une BD ?

« Il faut faire des choix. C'est un point de vue situé, lié à mon expérience et à mon histoire. Au départ, j'avais une idée assez claire de ce que je voulais aborder. Mais certaines thématiques ont pris plus de place que prévu. J'ai aussi tenu à donner une voix aux militantes, aux acteurs et actrices de terrain, à rendre visibles des chercheuses et militantes souvent restées dans l'ombre. »

Pourquoi commencer votre BD à la préhistoire ?

« Pour interroger la notion de domination masculine. Si, dans les sociétés paléolithiques, les relations entre les sexes étaient probablement plus équilibrées, du fait d'un environnement généralement hostile et d'une vie nomade, il n'en reste pas moins que les traces de violences et les inégalités femmes/hommes sont fort anciennes. Cela permet aussi de contrer les discours qui prétendent que l'égalité est acquise. L'égalité dans la loi, oui, mais l'égalité réelle, nous n'y sommes pas encore. »

Quel est le fil conducteur de votre ouvrage ?

« L'importance du collectif ! Les mouvements féministes ont fait émerger ces questions via les groupes de parole, en démontrant que ce sont des violences structurelles et pas individuelles. C'est important aujourd'hui plus que jamais de soutenir les associations féministes qui accompagnent les victimes au quotidien. »

Qu'est-ce qui vous a animée tout au long de cette rédaction ?

« Deux choses : apprendre et transmettre. J'adore le travail de recherche, essayer de comprendre des mécanismes. J'ai découvert énormément de choses que j'ignorais. Mais il y avait aussi la volonté de transmission, de rendre ces savoirs accessibles. Je me demandais sans cesse : est-ce que ce sera fluide ? Est-ce que les gens comprendront ? L'ouvrage brasse du droit, de la sociologie, de la psychologie : il fallait trouver un scénario qui ait du sens tout en restant pédagogique. »

Si vous deviez résumer votre travail en quelques mots ?

« L'idée était vraiment d'inscrire les questions des violences sexistes et sexuelles dans une histoire, de comprendre leurs mécanismes, de faire un état des lieux et de valoriser les mouvements féministes ainsi que toutes les personnes qui œuvrent sur ces questions. »

■ Pauline Jans

CONCOURS



Géraldine Grenet & Marie-Ange Rousseau

« Les Combattantes – Une histoire des violences sexistes et sexuelles »

Editions Delcourt, 400 p., 32.65€

Inscrire les violences sexistes et sexuelles dans un contexte social, pour en comprendre les mécanismes et les dimensions politiques et juridiques, tel est le but de cet ouvrage. Il s'agit aussi de rendre hommage aux mouvements féministes d'hier et d'aujourd'hui, aux acteurs et actrices de terrain qui s'engagent au quotidien, aux femmes, qui malgré les nombreux obstacles posés sur leur chemin, tentent de s'en sortir.

Pour remporter un exemplaire de « Les Combattantes – Une histoire des violences sexistes et sexuelles », rendez-vous jusqu'au 1^{er} décembre sur le site entrees-libres.be.

Les gagnants du concours d'octobre sont : Marie-Claire Binet, Julie Hercot, Julienne Aerts, Jérôme Brogniez, Goffin Melanie. Bravo à eux !



© Éditions Delcourt, 2025 – Grenet, Rousseau



Philippe Nessmann, Paul Bona, Muge Qi

738 jours,

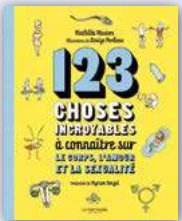
Seuil Jeunesse BD, 104 p., 13,90€

738 JOURS

738 jours, c'est long, non ? Avec 738 jours, Philippe Nessmann, Paul Bona aux illustrations et Muge Qi aux couleurs signent un album spectaculaire qui raconte une histoire vraie hors du commun : le temps passé par Julia Hill en compagnie de Luna. 738 jours de tree-sitting, comme le baby-sitting mais pour un arbre : Luna, un séquoïa de plus de 60 mètres et de près de mille ans, situé en Californie du Nord.

Ce géant vert est menacé d'abattage et Julia, 23 ans, en fait son combat. Cette histoire débute fin 1997. Rien ne destinait cette jeune femme à cette mission, mais après un grave accident de voiture, ses plans de vie changent et elle devient militante écologiste. Elle reste perchée plus de deux ans, bravant la solitude, les tempêtes, le froid glacial et les intimidations des bûcherons, sans jamais descendre.

Une bande dessinée inspirante et pleine d'espoir en l'humanité et son lien avec la nature. Parole de Liam, ado de 12 ans : « Maman, il faudrait lire ce livre dans toutes les écoles. »



**Mathilda Masters,
Louise Perdius, Myriam Bouzid,**

123 choses incroyables à connaître sur le corps, l'amour et la sexualité

La Martinière jeunesse, 144 p., 16,90€

LE CORPS, L'AMOUR ET LA SEXUALITÉ

123 choses incroyables à connaître sur le corps, l'amour et la sexualité est une encyclopédie aussi amusante qu'instructive, pensée pour accompagner les adolescents dans leurs questionnements. Anecdotes surprenantes – saviez-vous qu'être amoureux peut rendre momentanément aveugle ? – et données scientifiques rigoureuses – Connaissez-vous la philamatologie ? – s'y mêlent avec fluidité pour permettre aux 12-16 ans d'aller piocher les informations nécessaires à leur rythme.

Derrière le ton léger, Mathilda Masters pose un cadre rassurant autour de sujets essentiels parfois tabous : puberté, consentement, contraception, sécurité en ligne. Jamais moralisateur, l'ouvrage invite au dialogue là où famille et école peinent parfois à trouver les mots. Les illustrations inclusives de Louise Perdius dédramatisent l'intime et complètent cet outil pédagogique indispensable pour transmettre des repères fiables avec légèreté.



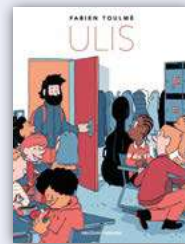
Marine Nina Denis, Mikankey,

À la vie, à la mort, Pourquoi ça fait du bien d'en parler ?

Casterman, 64 p., 13,95€

À LA VIE, À LA MORT

Parler de la mort avec les enfants n'est jamais facile. Avec *À la vie à la mort*, les jeunes dès 9 ans disposent d'un véritable outil-compagnon pour apprivoiser leurs peurs et comprendre ce que signifie perdre quelqu'un. En répondant simplement aux grandes questions – « *C'est quoi mourir ? Pourquoi la mort fait-elle peur ? Pourquoi est-ce tabou ?* » – le livre aide à mettre des mots sur les émotions liées à la perte. Structuré par thèmes, clair et bien documenté, il aborde sans détour le deuil, le suicide ou les rites funéraires, tout en valorisant la pluralité des croyances. Le livre propose aussi des pistes concrètes, des suggestions de lectures et des adresses d'associations : autant de ressources précieuses pour avancer, à son rythme, sur le chemin du deuil.



Fabien Toulmé,

ULIS,

Delcourt, 272 p., 27,95€

ULIS

Le nouveau roman graphique de Fabien Toulmé nous immerge au cœur d'une classe ULIS (en France, unité localisée pour l'inclusion scolaire) suivant Ivan, ingénieur informatique en reconversion après un burn-out, qui devient AESH (accompagnant des élèves en situation de handicap) sans formation préalable. À travers une année scolaire, l'auteur nous offre une tranche de vie extrêmement fidèle à la réalité : personnel épuisé, moyens insuffisants, mais aussi moments lumineux, relations fortes et victoires du quotidien.

Particulièrement bien documenté, cet ouvrage constitue un témoignage juste sur l'inclusion scolaire chez les adolescents. Sans édulcorer les difficultés, la richesse est mise sur ces dispositifs et rend hommage aux élèves, aux parents, aux enseignants et aux accompagnants. Le dessin reconnaissable de l'auteur, tout en rondeur, avec sa palette pastel évoluant au fil des saisons, soutient parfaitement l'émotion du récit.

Une lecture essentielle pour comprendre ces classes méconnues et les défis quotidiens de leurs acteurs.

■ **Déborah Buekenhoudt**

ACCUEILLIR, TRANSMETTRE, RECEVOIR :

LA FORCE D'UNE ÉQUIPE

Accueillir, c'est la première forme de bienveillance que l'on peut offrir à un collègue qui débute dans le métier ou qui rejoint une nouvelle équipe. Pour celui ou celle qui arrive, tout est à découvrir : une culture d'école avec ses repères, ses visages, ses habitudes. Il faut aussi apprivoiser des aspects concrets : les bâtiments parfois labyrinthiques, les outils numériques, les pannes à répétition de la photocopieuse, les réalités administratives, tous ces usages auxquels les anciens ne pensent même plus, tant ils font partie du quotidien. À cela s'ajoute l'immense tâche de découvrir et de gérer ses classes, de préparer ses cours, de corriger, de prendre part pour la première fois à des conseils de classe ou à des réunions de parents. Les premiers mois peuvent être particulièrement éprouvants. Il faut penser à tout, tout noter, tout retenir. Sans compter le stress de bien faire, de plaire et l'envie de conserver son poste. Un professeur isolé ne peut pas vivre cette aventure sereinement. L'accueil n'est donc pas qu'une formule de politesse. Il s'agit d'aller à la rencontre des nouveaux et de leurs besoins. Les écouter, leur donner des repères, les rassurer, leur montrer qu'ils peuvent poser des questions sans crainte. Une simple assemblée générale truffée d'acronymes et de jargon pédagogique a de quoi faire perdre la tête. Accueillir, c'est se mettre à la place de l'autre et se souvenir de ce que nous avons ressenti à nos débuts.

Transmettre, c'est prolonger cet accueil dans le temps. La mission d'accompagner les nouveaux n'appartient pas qu'à la direction. En tant que collègues, nous avons une responsabilité de passeurs. Nous sommes les héritiers de ceux qui nous ont précédés et, à notre tour, nous témoignons de ce que nous savons, mais aussi de ce que nous vivons. C'est un lien vivant. Cela passe par des gestes concrets :

partager des séquences de cours ou du matériel, confier ses petites astuces éducatives, inviter à participer à un projet. Nous aussi, nous avons eu besoin que des anciens nous mettent le pied à l'étrier. Nous assurons ainsi la continuité de ce qui existe : projets de voyage, retraites scolaires, actions solidaires, traditions pédagogiques et moments de convivialité. Ces initiatives permettent à chacun de trouver sa place. Transmettre, c'est rayonner de ce qui nous anime dans ce métier, qui est une vocation. Nous offrons à l'autre nos valeurs, nos expériences, nos convictions pédagogiques. C'est donner le goût de poursuivre l'œuvre éducative, au-delà de soi.

Recevoir, enfin, est également une dimension essentielle de la relation entre anciens et nouveaux. L'accueil ne peut pas se vivre à sens unique. Il serait dommage que les anciens négligent cette attitude de réciprocité. Il est important de s'ouvrir à ce que les nouveaux peuvent nous apporter. Leur regard neuf, leur enthousiasme, leurs idées différentes ou originales peuvent bousculer notre zone de confort. Leur zèle, parfois maladroit, peut heurter notre ego. Mais ayons la sagesse d'accueillir leur passion dans un métier où la routine guette. Forts de leur expérience, les anciens peuvent tempérer, orienter, poser des repères. Quant à eux, les nouveaux peuvent poser un regard frais sur nos pratiques, redonner du souffle, élargir les horizons. Soyons prêts à recevoir ce qu'ils ont à nous apprendre. Recevoir, c'est accepter d'être soi-même renouvelé par l'autre. La richesse d'une école se trouve dans cette capacité à se réinventer, dans une tradition assumée mais toujours en mouvement. Réjouissons-nous ! Nouveaux ou anciens, nous œuvrons humblement au cœur de l'humain. ■



Sébastien BELLEFLAMME | Enseignant et conférencier

« Le vent souffle où il veut » sur Facebook

LES Bons Plans DU MOIS

entrées libres

ENTRÉES LIBRES COMME VOUS L'AIMEZ !

Vous aimez recevoir *Entrées libres* ? Bonne nouvelle : vous pouvez désormais choisir comment le lire !

- En version papier, comme toujours.
- En version digitale, directement dans votre boîte mail.
- Ou les deux, pour ne rien manquer !

Pour nous dire ce que vous préférez :

Scannez le QR code ci-dessous ou visitez le lien :

le.segec.be/EL_abonnement

Ou contactez-nous par téléphone au **02/256.70.55** ou par mail à redaction@entrees-libres.be

Merci de répondre dans le mois suivant la réception de ce numéro.

Votre fidélité nous est précieuse. Merci de faire vivre *Entrées libres* avec nous !



L'équipe *Entrées libres*



4^e ÉDITION DE « SORTEZ VOS LIVRES » À JUMET

Rendez-vous le 29 novembre 2025 à l'Institut Saint-Joseph de Jumet pour la 4^e édition de « *Sortez vos livres* », événement dédié à la promotion de la lecture en milieu scolaire. Organisé par les implantations primaires et secondaires et l'ASBL éponyme, cet événement vous propose un salon du livre avec une cinquantaine d'auteurs belges, des escape games littéraires, un logorallye, des lectures, des ateliers contes, des animations BD... Plusieurs conférences rythmeront aussi cette journée. Porté par les élèves et enseignants dans le cadre du projet « *À l'ère livres* », soutenu par le PECA et parrainé par Bou Bounoïder, auteur et chroniqueur littéraire sur Vivacité. Une belle façon de clore l'action « *Lisez-vous le belge ?* » (1^{er} au 30 novembre) et de (re)découvrir le plaisir de lire !

Toutes les infos : le.segec.be/SortezVosLivres

JOURNÉE DES FOURNISSEURS

JOURNÉE DES FOURNISSEURS : RENDEZ-VOUS LE 20 JANVIER À LIÈGE

La Centrale de marchés du SeGEC vous invite à sa Journée des fournisseurs le 20 janvier 2026 à l'Institut Saint-Laurent de Liège. Un événement incontournable destiné aux directions, PO, enseignants, économistes et personnel administratif. Au programme : stands interactifs, découverte de la nouvelle plateforme de commandes en avant-première et des conférences sur les marchés publics et l'énergie. L'occasion idéale pour découvrir les produits et services négociés, échanger avec les fournisseurs et renforcer la confiance dans les marchés mutualisés. Et la cerise sur le gâteau, un grand jeu avec des lots à gagner sera organisé !

Inscription gratuite et obligatoire avant le 9 janvier : le.segec.be/JdF2026



**FORMER AUJOURD'HUI,
CONSTRUIRE ENSEMBLE,
INSPIRER DEMAIN**

L'E-CATALOGUE DE L'IFEC, TOUTES VOS FORMATIONS EN UN SEUL CLIC!

Fini les catalogues éparpillés ! L'IFEC (Institut de formation de l'enseignement catholique) lance son e-catalogue unifié : une plateforme unique qui regroupe toutes les formations pour les acteurs de l'enseignement catholique. L'ensemble de l'offre de formations est centralisé au même endroit. Vous vous inscrivez en quelques clics avec vos identifiants SeGEC. Gérez tout depuis votre espace personnel : attestations, paiements, historique. Pour les directions, le suivi des formations de votre équipe est facilité aussi. Que vous soyez membre d'un PO, direction, enseignant, membre d'un CPMS ou d'un pôle territorial, cette plateforme est faite pour vous !

Besoin d'aide ? La cellule support répond à vos questions : ifec.support.formations@segec.be

Découvrez dès maintenant toutes les opportunités de formation ! le.segec.be/IFEC_formation



Robert Doisneau s'expose à Liège

Jusqu'au 19 avril 2026, le musée de La Boverie accueille plus de 400 clichés du célèbre photographe. Des années 1930 à la fin de sa carrière, pénétrez dans l'univers de Doisneau, entre l'enfance, les bistrotis parisiens et les banlieues. L'exposition propose aussi des documents rares, des dispositifs interactifs et des témoignages sonores. Idéal pour une visite scolaire !

Infos : le.segec.be/laboverie_Doisneau

La réalité virtuelle d'Admirre au service des sciences

Envie d'embarquer vos élèves dans une aventure scientifique immersive ? Admirre recherche des écoles secondaires et supérieures pilotes pour tester ses applications éducatives de réalité virtuelle et de réalité étendue. Exploration du corps animal, écosystèmes en 3D, mini-jeux... Ces outils pédagogiques transforment des concepts complexes en expériences captivantes et interactives.

Infos : addmire.net/#hero

DaarDaar pour comprendre la Flandre autrement

Vous connaissez DaarDaar ? Ce média, engagé dans le dialogue entre communautés linguistiques, propose bien plus que des articles. Formations, ateliers, quiz et conférences sur la Flandre : autant d'outils pour favoriser la compréhension mutuelle et améliorer le vivre-ensemble. DaarDaar adapte ses formats à vos besoins d'école ou d'équipe éducative, afin de rendre le bilinguisme plus accessible, avec humour et intelligence.

Infos : daardaar.odoo.com/

Îles de Paix offre une exposition sur le climat dans votre école

L'ONG Îles de Paix propose « *Chroniques climatiques : Histoires d'humains et de climat* », une exposition itinérante et gratuite pour les élèves de fin de primaire et du secondaire. À travers récits, photos et témoignages, partez à la rencontre d'habitants du Groenland, du Mali et du Pérou touchés par le dérèglement climatique. Une immersion forte pour relier enjeux globaux et réalités locales, et sensibiliser les jeunes aux défis climatiques mondiaux.

Infos et réservations : le.segec.be/ilesDePaix

■ Deborah Buekenhoudt

NOVEMBRE
GRANDS RÊVES POUR GRANDES RÉALITÉS

